Le texte religieux - modèle dans la littérature roumaine ancienne - de la reprise fidèle, par adaptation, vers la laïcisation

Gheorghe CHIVU

In the Old Romanian literary writings, the use of the religious writing patterns has known both a progressive development and a gradual shift towards laicisation. From the imitation and reproduction of the prosodic model and of the figures of speech typical for the religious texts, the literary writing was reshaped in full agreement with and in the spirit of the characteristics of the period when Romanian strived to establish itself as the ecclesiastical and literary language of the time, and, consequently, it underwent a detachment from the religious sources towards complete laicisation. The change occurred during the second half of the eighteenth century, under the influence of the Western stylistic patterns.

Key words: religious texts, Old Romanian, literary language, ecclesiastical style, laicization.

1. La littérature religieuse a été, selon les études les plus importantes consacrées à ce domaine[1], la composante fondamentale, définitoire, de notre culture écrite ancienne.

Dominante par son poids, représentative en tant qu'attitude spirituelle, expression, à travers toutes ses composantes, de la forme élevée, soignée, connue des siècles durant par la langue roumaine de culture, la littérature religieuse a été ressentie en permanence, jusqu'au premier siècle de l'époque moderne, comme un modèle.

Elle a été le modèle et le point de départ pour l'élaboration de la variante cultivée de la langue nationale – sur sa base et à partir des formes promues par le livre religieux ont été instituées les premières normes littéraires –, mais aussi un point constant de référence et une source d'inspiration pour l'expression soignée, différente du parler courant, par l'inventaire de figures et d'expressions figurées qu'elle lui a fourni.

Les écrits religieux ont favorisé de façon certaine la transformation de la manière de concevoir la réalité et surtout la modification de la façon d'exprimer

[1] Nous avons proposé une synthèse sur ce sujet dans Chivu 2012: 19-35.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

une certaine manière de penser (la parémiologie populaire s'est enrichie par la reprise des paraboles bibliques, augmentant ainsi le nombre des formules concentrées à travers lesquelles étaient exprimés et le sont toujours, certains jugements de valeurs).

La littérature religieuse ancienne avait exercé, d'ailleurs, la même influence au sein de toutes les cultures écrites. Les normes littéraires et, à partir d'elles, les langues de cultures n'ont pas été les seules à avoir eu comme fondement le livre religieux. Sur le modèle des écrits religieux étaient apparus des genres et des espèces littéraires, s'étaient imposées, à l'intérieur du même cadre large de l'expression soignée, des figures de style, qui étaient à la fois des modalités d'expression de la pensée artistique et des formes d'organisation textuelle. Par exemple, la similitude de structure et d'organisation textuelle qui existe entre les premiers écrits de nature historique et les premiers livres de la Bible ne peut pas être aléatoire.

Les recherches portant sur la littérature roumaine ancienne ont insuffisamment abordés ces aspects. (Le rôle de l'Evangéliaire pour l'enrichissement de la parémiologie roumaine, cultivée ou seulement populaire, attend toujours un chercheur prêt à l'étudier.) La raison de cet état des choses ne réside pas nécessairement dans l'ignorance de l'influence exercée par l'inventaire thématique, respectivement, par le modèle stylistique religieux, mais dans la manière d'approche de nos écrits littéraires anciens, traités presqu'exclusivement dans la perspective et selon les canons des écrits littéraires modernes, à dominante laïque.

2. Nous nous sommes arrêté dans quelques études antérieures sur l'influence exercée par le Psautier sur les écrits littéraires roumains anciens, que ce soit des textes utilisés dans l'Eglise (les sermons) ou des écrits destinés à la lecture (parmi lesquels, nous mentionnons tout premièrement le *Psautier en vers*/*Psaltire în versuri* de Dosoftei)[2].

Nous y signalions, en employant aussi des exemples tirés de plusieurs autres chercheurs de la littérature roumaine ancienne, de nombreuses preuves de reprise de certaines structures figurées ou seulement de quelques catachrèses, dont beaucoup allaient devenir ultérieurement le bien commun de la „belle expression", soignée, y compris au niveau de la langue courante. Nous y affirmions aussi que notre langue littéraire ancienne s'est créée, au niveau de ses formes bien différenciées de la langue courante, par le respect et l'imitation du modèle proposé par le texte religieux, le Psautier ayant un rôle prépondérant dans le cadre de ce processus de perfectionnement et de raffinement des traits des écrits roumains soutenus.

Et il ne pouvait pas en être autrement, du moment que dans ces textes de poésie religieuse authentique, créés pour exprimer la joie, la reconnaissance et la louange dues à la Divinité, le lecteur avisé, mais aussi le fidèle qui participait régulièrement

[2] Voir notamment Chivu 2005: 197 – 205.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

aux offices trouvaient de nombreux modèles pour exprimer leurs idées de manière soignée.

Nous avions en vue aussi les éléments spécifiques à la rédaction rimée et rythmée, mais nous y faisions référence surtout à l'expression figurée, grâce à laquelle s'est créée, malgré le caractère de règle des tropes, ou, peut-être, justement par la répétition insistante du même cliché stylistique, l'habitude de trouver une autre modalité de formuler une pensée, complétement différente de celle qui caractérisait la langue courante, familière ou populaire.

Moyen d'éducation et de modèlement concomitant de la pensée et des sentiments, la lecture du Psautier a créé ainsi, à côté des autres écrits ecclésiastiques (du type de l'Evangéliaire), mais indiscutablement d'une manière plus puissante que ceux-ci, l'habitude d'une expression soignée. C'est pourquoi de nombreuses figures attestées initialement dans les premières traductions roumaines des psaumes réaparaissent dans des écrits originaux, rédigés après 1600.

Arepile vântului/les ailes du vent, le syntagme à valeur métaphorique devenu, dans le *Psautier pour la compréhension de tous/Psaltirea de-nţăles*, *arepile vânturilor* (forme entrée, très probablement, à travers la révision faite par le même métropolite à la traduction de Nicolae Milescu, dans la Bible de Bucarest aussi[3]), est devenu une figure presque banale dans la littérature laïque actuelle.

Très fréquemment utilisée et par conséquent, très connue, est également la comparaison *Zilele meale ca umbra trecură, şi eu ca fânul secaiu/Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, et je me suis desséché comme l'herbe.* Ce moule comparatif, qui mettait en relation les jours de l'homme avec la fumée (créant ainsi une synonymie poétique entre la *fumée* et l'*ombre*) était utilisé plusieurs fois dans le Psautier, associé souvent avec d'autres structures comparatives: *Periră ca fumul zilele mele şi oasele mele ca uscarea usucă-se/Car mes jours se sont dissipés comme la fumée et mes os se sont consumés comme un bois sec*.

L'insistance avec laquelle ont été employées dans les écrits religieux de telles figures a eu des effets facilement repérables non seulement dans l'inventaire constitué dans la mémoire du lecteur moderne de littérature, mais aussi dans des écrits datant de la période de début de nos écrits originaux.

Toată slava lumii aceştiia o am lăsat şi măreţele şi trufiia noastră o am părăsit şi să răsipiră de la noi ca un fum, când îl loveşte un vânt mare şi cu o ploaie repede/J'ai renoncé à toute la gloire de ce monde et j'ai abandonné l'orgueil, qui se sont dissipés loin de nous comme la fumée, lorsqu'un vent puissant et une pluie rapide le chassent, lit-on, par exemple, dans *Învăţăturile lui Neagoe către fiul său, Teodosie/Les conseils d'enseignement de Neagoe donnés à son fils Teodosie*, en

[3] L'hypothèse de la révision faite par Dosoftei à la traduction de l'Ancien Testament de Neculai Milescu le Spathaire a été réargumentée dans Ursu 2003: 354-449. Pour les versions en français du Psautier, nous citons de la traduction française des Psaumes réalisée par le père archimandrite Placide Deseille: *Le Psautier des Septante*, traduit et présenté par le père Placide Deseille, éditions Tinos, Athènes, 1999.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

reconnaissant, au-delà de la nature des tropes, toute une série d'inversions propres aux écrits ecclésiastiques anciens.

Zilele cele dezmierdate, înflurite şi de toată bucuriia pline şi anii cei mulţi ... trecură ca fumul/Les belles journées de plaisir, fleurissantes et remplies de bonheur et les longues années ... passèrent comme la fumée, écrivait l'auteur d'une homélie pour un mort, comprise dans le recueil *Sicriul de aur/Le cercueil en or,* imprimé à Bălgrad en 1683[4]. Le même auteur notait, dans le même texte: *Plângă iar bătrânii, că s-au veştezit floarea şi frâmseţea tinereţei lor/Que les vieux pleurent encore, car la fleur et la beauté de leur jeunesse se sont flétries.*

Loin d'être de simples transpositions fidèles d'originaux rédigés dans d'autres langues, les derniers fragments cités prouvent non seulement la connaissance du texte roumain des Psaumes, mais aussi l'utilisation de leur modèle stylistique.

Une preuve de cette utilisation nous est fournie par la suite du dernier fragment évoqué, où nous avons choisi justement des versets du même type que ceux que nous avons mentionnés avant pour mettre en évidence les traits littéraires de la forme roumaine du Psautier: *Despre aceştia* [c'est-à-dire à propos des années nombreuses et bonnes, qui se sont dissipées comme une fumée/*anii cei mulţi şi buni, carii trecură ca fumul*] *cântă sfânt David craiu şi proroc, psalm CII, stih 15-16, zicând: „Zilele omului sânt ca iarba, ca floarea câmpului aşa înflureşte..." Şi iar, psalm CI, stih 4: „Că sfârşiră ca fumul zilele mele şi oasele mele arsără ca focul." Şi iar, stih 5, zice: „Bătut fuiu ca iarba şi să uscă inima mea..." Şi iarăşi, într-acestaşi psalm, stih 12, zice: „Zilele mele ca umbra plecată, şi eu ca iarba usca-mă-voiu."* Et la citation pourrait continuer.

Les passages du Psautier ont été repris dans ces fragments non pas en tant qu'argument d'autorité, ni comme moyen d'argumentation, mais seulement comme modalité d'expression soignée et belle, et délibérément artistique, d'une idée.

3. Deux écrits littéraires rédigés à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle, lorsque la langue roumaine essayait de s'imposer non seulement comme langue officielle de culte, mais aussi en tant qu'instrument à large utilisation culturelle, tous les deux des adaptations versifiées du Psautier, la première due au métropolite Dosoftei[5], et la seconde, à Teodor Corbea[6], prouvent, au-delà de la reprise du modèle stylistique existant dans ce livre biblique bien connu, la tentative d'adaptation, souvent très réussie, de ce modèle. Sur le plan des écrits littéraires de l'époque, l'attitude des deux érudits est d'ailleurs similaire au passage de la littéralité à la littérarité au niveau des traductions des textes canoniques; en même temps, elle prouve l'assimilation totale du moule stylistique religieux.

---

[4] Nous faisons référence à *Sicriul de aur/Le cercueil en or,* recueil d'homélies composé par Ioan Zoba de Vinţ. Le texte a été imprimé, dans une édition moderne, en 1984, par Anton Goţia.

[5] Le texte imprimé en 1673 a été publié par Neculai A. Ursu dans uen excellente édition: Dosoftei, *Psaltirea în versuri. 1673,* Iaşi, 1974. Les citations seront reproduites selon la transcription donnée par le philologue de Iaşi.

[6] Pour les exemples, nous nous rapporterons à l'édition publiée récemment par Mihai Alin Gherman, Teodor Corbea, *Psaltirea în versuri,* Bucarest, 2010.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

Dans le *Psautier en vers*/*Psaltirea în versuri* de Dosoftei, certaines amplifications de texte, rapportées aux variantes canoniques en prose, ont comme effet une augmentation évidente de la clarté, ainsi que de l'expressivité.

Afin d'exprimer l'idée contenue par le verset dont la forme retrouvée dans les versions de Coresi du Psautier était la suivante: *Şi topit-ai ca painjina sufletul mieu; însă în deşert tot omul,* l'érudit moldave compose quatre vers: *I-ai stâns bietul suflet că de-abia se-ngână,/ Cât nu-i mai de-a hirea de o painjină./ Aşe-i deşert omul ca o haină slabă, / Stricată de molii şi fără de treabă.*

Voici un verset dont la forme en prose était *În ce chip jeluiaşte cerbul la izvoarăle apelor, aşa jeluiaşte sufletul mieu cătră tine, Doamne* et qui arrive, dans le texte imprimé en 1673, à une adaptation qui est souvent citée dans les histoires de la littérature roumaine ou dans celles de la langue roumaine littéraire, comme exemple remarquable d'amplification et de sensibilisation: *În ce chip doreşte cerbul de fântână, / Când îl strânge setea, de-l arde-n plămână, / Sufletul mieu, Doamne, aşe te doreşte, / Cu sete aprinsă, de mă veştedzeşte.*

De la même façon qu'est citée aussi la versification donnée à un passage au sens purement dénotatif dans les Psautiers en prose de l'époque: *Aciia corabiile noată. Zmeul cesta ce fapt-ai să-ş bată joc d-insul,* ayant acquis, après l'intervention créatrice de Dosoftei, cette admirable forme qui a suggéré aux exégètes modernes l'existence de certaines „raisonnances" d'Eminescu: *Peste luciu de genune / Trec corabii cu minune. / Acolo le vine toană / De fac chiţii gioc şi goană.*

Les modifications apportées par Dosoftei à la forme du Psautier par l'intermédiaire de la versification résident donc tant dans l'amplification, que dans l'augmentation des détails, dont le but était de clarifier le sens du texte ou de mettre en évidence une certaine modalité (le plus souvent sensible) de le comprendre, ainsi que dans l'invention stylistique partiellement différente et à un autre effet que celle utilisée dans les écrits religieux canoniques.

Moins étudiée, pas tellement à cause d'un manque d'importance et de valeur, mais plutôt à cause de la position d'exception détenue à l'époque par le texte similaire de Dosoftei, *Psaltirea în versuri/Le Psautier en vers* de Teodor Corbea mérite d'être analysé à son tour. Non pas pour la modification de la forme des premières traductions roumaines des psaumes au profit de l'idée d'amplification de la valeur artistique des figures, mais pour mettre en évidence l'intervention dans la structure prosodique de l'écriture, intervention qui a souligné de façon claire l'existence d'une organisation des psaumes selon des règles similiares à la poésie.

Á la différence du *Psautier en vers*/*Psaltirea în versuri* du métropolite Dosoftei, où l'écart par rapport à l'original s'est fait le plus souvent par le recours à la paraphrase théologique et à l'adaptation qui avait pour effet la sensibilisation de l'idée, la version réalisée par Teodor Corbea s'individualise par de nombreuses expériences de versification, uniques, paraît-il, dans la littérature européenne de l'époque. Il y a ainsi une série de psaumes qui ont un nombre croissant de "sillave" [syllabes] (le psaume 38 est composé de vers de 5 syllabes, le psaume 39, de vers

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

de 6 syllabes, le psaume 40, de vers de 7 syllabes, le psaume 41, de vers de 8 syllabes, le psaume 42, de vers de 9 syllabes, le psaume 43, de vers de 10 syllabes, le psaume 44, de vers de 11 syllabes, le psaume 45, de vers de 12 syllabes et le psaume 46, de vers de 13 syllabes; voir aussi la structure des vers des psaumes 32-37, croissante de 8 à 13 syllabes) et une autre, ayant un nombre décroissant de syllabes (voir dans ce sens les psaumes 50-55 et, respectivement, 56-62).

C'est pourquoi, dans cette ancienne version du Psautier du à Teodor Corbea, ce qui compte, ce n'est pas l'inventaire de figures ou les formulations sensibles, entrées ultérieurement dans la langue courante (comme dans le cas de l'admirable écrit rédigé par Dosoftei, la première grande création cultivée en vers de la littérature roumaine), mais le modèle d'exercice prosodique, certainement utile pour l'évolution historique de la poésie roumaine.

En totale concordance, du point de vue du contenu, avec les écrits religieux, les Psautiers versifiés de Dosoftei et de Teodor Corbea s'éloignaient donc, comme attitude artistique et comme finalité, des textes religieux proprement dits, qui leur avaient servi de point de repère et de source d'inspiration.

Toute proportion gardée, nous nous trouvons pendant la période de passage de la reprise fidèle du modèle, propre à l'époque dominée par les traductions littérales, à l'adaptation et à l'intervention sur le modèle, propre à l'époque dominée par la littérarité. Même si les innovations prosodiques ou de langage figuratif se font bien sentir, l'esprit du modèle biblique est encore gardé.

Il en fut de même pour le poème intitulé *Viaţa lumii/La vie du monde,* où Miron Costin adapte et retravaille de façon artistique le motif de la vanité, renvoyant toutefois de façon explicite au début du livre de l'Ecclésiaste: *Deşertarea deşertărilor şi toate sânt deşarte./Vanité des vanités, tout est vanité*[7].

4. Un texte versifié, datant des dernières décennies du XVIIIe siècle, semble s'éloigner cependant de l'attitude propre à l'homme qui se trouve au service de l'Église, ou de celle qui caractérise le fidèle traditionnel.

Il s'agit des vers intitulés *Cântarea cântărilor/Le Cantique des cantiques*, probablement une traduction d'une adaptation libre (écrite très vraisemblablement en langue française) des cinq premiers chapitres de ce livre biblique bien connu[8]. Une adaptation libre, totalement différente des autres adaptations illustrées par les versifications de ce livre biblique, connues, par exemple, du XVIe siècle (et appartenant à P. Nanius, *In Cantica Canticorum paraphrases et scolia*, Louvain, 1554, T. de Bèze, *Cantica Canticorum Solomonis Latini versibus expressum*, Genève, 1584, G. Genbradus, *Cantica Canticorum Sololonis versibus*, Paris, 1585 ou à P. Ballaeus, *Poetica paraphrasis Cantica Canticorum,* Genève, 1590).

Versifié dans des structures prosodiques de nature populaire, ce texte est du a Ioan Cantacuzino, écrivain laïc, ayant des convictions et des lectures des Lumières, le premier roumain à avoir réuni et imprimé ses créations dans un volume d'auteur,

[7] Voir le texte édité par P. P. Panaitescu, dans Miron Costin, *Opere,* Bucarest, 1958, p. 318-324.

[8] Les exemples sont repris (avec quelques exceptions de transcription) de Ioan Cantacuzino, *Poezii noo, alcătuite dă I... C...,* édition Ion Nuţă, Iaşi, 2005.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

le premier volume de cette facture de chez nous, imprimé probablement à Dubăsari ou à Movilău, entre 1792 et 1796[9]. Ce qui est tout a fait remarquable, c'est que parmi ces vers il y a un art poétique écrit en roumain, intitulé *Răsuflare*, dont le titre a un sens peu habituel pour le lecteur contemporain, celui de „confession, aveu". Conscient du fait que les écrivains *embelissent la langue et servent leur pays* (*împodobesc limba, patria-şi slăvesc*) (idée présente dans le testament littéraire rédigé par Ienăchiţă Văcărescu, ce qui prouve qu'elle circulait donc à cette époque-là), Ioan Cantacuzino définit ainsi l'effort des poètes et le résultat de leur création: *Au întrupit ne-ntrupiri, Au iconit nevediri*/*Ils ont incarné ce qui ne s'incarne pas et ont peint en images ce qui ne se voit pas*. Admirable formulation de l'acte artistique dans une langue qui n'était pas encore préparée, semble-t-il, pour exprimer de telles abstractions.

Ioan Cantacuzino a traduit également des œuvres de Florian, de La Fontaine, de Métastase, mais aussi de Montesquieu et de Jean-Jacques Rousseau[10], et (dans le volume intitulé *Poezii nouă/Poésies nouvelles*) il est l'auteur de nombreuse poésies consacré à l'amour. Très significatif pour la spécificité complétement laïque de ses vers est le fait qu'il est également l'auteur de la première *Chanson d'ivresse*/*Cântec beţivesc* de la littérature roumaine:

Nimic nu-i ca vinu / El ne dă hodinu./ Lumea sfârşit n-are / Când golim pahare. Cli, cli, cli, cli, cli !

Mâhnirea n-o vedem / Când cântăm şi mult bem, / Nici frica ne-adapă, / Că-n vin pic nu-i apă. / Cli, cli, cli, cli, cli !

Suge, măi, fârtate, cât ai sănătate, / Că nu ştim prea bine / D-om fi vii şi mâine. Cli, cli, cli, cli, cli !

Dans les vers intitulés *Cântarea cântărilor/Le Cantique des cantiques,* Ioan Cantacuzino, certainement traducteur et non pas auteur de cette singulière adaptation (partielle) du livre biblique du même nom, privilégie une interprétation laïque de l'amour. La beauté discrète du texte du premier grand livre de la littérature universelle consacré à l'amour est remplacé plusieurs fois par une décodification vulgaire du texte biblique, qui concorde avec l'esprit d'une partie de la littérature mineure de la fin du XVIIIe siècle, de l'Europe Occidentale, par laquelle Ioan Cantacuzino se laisse contaminer.

À côté des versifications proches du texte biblique, mais qui ne concordent jamais avec lui du point de vue artistique, apparaissent ainsi des vers destinés plutôt aux *şegilor ... cele petrecute prin taină"/plaisanteries ... passées en secret*, tel que l'affirme le poète dans la *Préface* du volume, qu'à la lecture publique.

Même la partie introductive du chapitre 4 n'a pas le charme de la prose biblique:

Frumoasă eşti, iubita mea, / Nici mai este asemenea. / Ochii tăi sânt tot iubire, / Porumbiţă în multă uimire. / Părul tău, mătase moale, / Mult lucesc tunsele tale. /

[9] En ce qui concerne la datation du volume intitulé *Poezii noo*, voir Ivănescu-Ursu 1959: 135-140.

[10] Une présentation synthétique de la vie et de l'activité de Ioan Cantacuzino a été faite par Florin Faifer 1979: 147-148.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

Iar dinţii tăi, sedef curat, / În mărgenaş împrejurat. / Buzele tale înfocate cu dragoste vor udate. / Graiul tău cel dăzmierdat / Inima toată mi-au prădat. / Grumajii cei fără seamă / Nici caşul nu-l bagă-n seamă, / Albi, frumoşi, rătunjori, / Numai cu ei poţi s-omori. / Ţâţele tale stau ivite / Ca douo mere în crin pitite. À comparer avec la forme de la traduction en prose contenue dans la Bible de Bucarest: *Iată, eşti frumoasă, cea de aproapele mieu, iată, eşti frumoasă ! Ochii tăi, porumbiţe, afară den tăcearea ta; părul tău, ca turmele caprelor, carele s-au descoperit de la Galahad. Dinţii tăi, ca turmele celor tunse, carele s-au suit de la baie, toate cu geamene, şi fără fiiu nu iaste întru eale. Ca funea cea roşie, buzele tale, şi graiul tău, frumos. Ca coaja rodiei, mărul tău, afară den tăcearea ta. Ca turnul lui David, grumazul tău, cel zidit la Thalpioth: 1000 de scuturi spânzuraţi sânt pre el, toate svârliturile celor tari. Doao ţâţe ale tale, ca doi pui geameni ai căprioarii, cei ce pasc în crini.*

On lit également dans la version en vers: *Eu la chip neagră sânt / Dă soare şi dă vânt. / Fraţii să-vrăjbiră, / Pă maica siliră / Să plec să păzesc / Viia lor să străjesc. / A lor am păstrat-o, / A mea jaf am dat-o,* variante tout aussi peu réussie du verset, dont la forme de la Bible de Bucarest est la suivante: *Neagră sânt eu şi frumoasă, featele Ierusalimului, ca sălaşele Chidarului, ca corturile lui Solomon. Nu mă vedeţi căci eu sânt negrindu-mă, căci m-au ars soarele. Fiii maicii meale s-au învrăjbit întru mine; puseră-mă păzitoare în vii, viia mea n-am păzit !*

À un passage superbe du texte biblique, qui a dans la Bible de Bucarest la forme suivante: *Întăriţi-mă întru mirosuri, clădiţi-mă în meri, căci rănită-s de dragoste eu,* correspondent dans la versification de Ioan Cantacuzino, sous l'influence du modèle français hypothétique, les vers: *Ajută-mi tu cu miroase, / Buzele-m sânt secetoase, / Căci inima mi-au pătruns / Şi trupul bine este împuns.*

Comme nous le disions plus haut, plusieurs vers contiennent même des décodifications vulgaires de certains versets du livre biblique: *Toate ne zvârlugăm / Să apucăm să-ndrugăm. / Toate vesele mult / Iubim cu cât mai mult. / Şi toate vom băga / Pă împărăţiia sa. / În cămările lui / L-om iubi ca p-un pui, / L-om pofti ca mustu / Şi i-om iubi gustu.* Une fois de plus, le fragment correspondant de la Bible de Bucarest, a une autre allure: *Traseră-te denapoia ta, la mirosul mirurilor tale vom alerga. Bagă-mă împăratul în cămara lui. Bucura-ne-vom şi ne vom veseli întru tine, iubi-vom ţâţele tale mai mult decât vinul. Direptatea iubitu-te-au.*

Dans l'adaptation versifiée du *Cantique des cantiques* contenue dans le volume intitulé *Poezii nouă* l'écart par rapport au modèle biblique est donc évident. Le livre biblique choisi et surtout la manière de traitement de son texte, comme attitude artistique, tout comme en tant que modalité d'interprétation du contenu, montrent un esprit non canonique.

Toutefois, nous nous trouvons pendant une époque où l'on avait commencé à écrire, en Moldavie, tout comme en Valachie, des poésies d'amour[11], et, de l'autre

[11] Ianache Văcărescu et Costache Conachi composent des vers à diffusion large, dont certains sont entrés plus tard dans *Spitalul amorului/L'hôpital de l'amour,* le recueil publié par Anton Pann au milieu du XIXe siècle.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

côté des Carpathes, après plusieurs *Cântece câmpeneşti / Chansons champêtres*[12], on jouait les pièces bouffes d'*Occisio Gregorii vodae* et l'on récitatit, dans le cadre du même spectacle de théâtre, le *Testamentul beţivului/Le Testament de l'ivrogne*[13].

5. L'exploitation du modèle offert par le texte ecclésiastique connaît donc, dans nos écrits littéraires anciens, une évolution de la reprise et la diffusion fidèle des structures prosodiques et des tropes, propre à la littérature religieuse, par adaptation dans l'esprit de celle-ci, propre à l'époque où la langue roumaine gagnait difficilement le droit de langue de culte et de culture, vers l'éloignement de la source de manière entièrement laïque, écart produit pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle sous l'influence évidente de certains moules stylistiques occidentaux.

Tandis que les adaptations versifiées du Psautier, entrepris par Dosoftei et avec moins de talent, par Teodor Corbea sont innovatrices tout premièrement sur le plan prosodique et moins au niveau du langage figuratif, l'esprit du livre ecclésiastique étant gardé ainsi de façon intacte, le texte d'Ioan Cantacuzino (ayant comme point de départ, certes, une adaptation occidentale du Cantique des Cantiques) souligne le côté profane, fortement mis en évidence et d'une certaine façon, même parodié, du célèbre livre biblique.

Bibliographie

Sources

Ioan Cantacuzino, 2005, *Poezii noo, alcătuite dă I... C...,* édition de Ion Nuţă, [Iaşi], Tipo Moldova

Teodor Corbea, 2010, *Psaltirea în versuri,* édition de Mihai Alin Gherman, Bucarest, Éditions de l'Académie Roumaine

Miron Costin, 1958, *Opere,* édition de P.P. Panaitescu, [Bucarest], Éditions d'État pour la Littérature et l'Art

Dosoftei, 1974, *Psaltirea în versuri. 1673,* édition de N.A. Ursu, Iaşi, La Métropole de Moldavie et de Suceava

Ioan Zoba din Vinţ, *1984, Sicriul de aur,* édition d'Anton Goţia, Bucarest, Éditions Minerva

Ouvrages de référence

Chivu, Gheorghe 2005, *Psaltirea – model în cultura românească veche,* "Analele Universităţii Hyperion", Philologie, p. 197 – 205

[12] Le texte imprimé portant le nom de *Cântece câmpeneşti cu glasuri rumuneşti, făcute de-un holtei câmpean pintru voia fetilor, nevestilor şi celora cui se potrivesc şi cu alţii se izbesc/Chansons champêtres à voix roumaines, faites par un célibataire champêtre pour plaire aux jeunes filles, aux femmes mariées et à tous ceux qui les aimeront et avec d'autres les chanteront*, paru à Cluj, en 1768, a connu des éditions avec des lettres latines et une orthographe hongroise, mais aussi avec des lettres cyrilliques.

[13] Voir aussi, à propos de ce texte, Chivu 2011: 141-147.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)

Chivu, Gheorghe, 2011, *Două "cântece beţiveşti" la sfârşitul secolului al XVIII-lea, Text şi discurs. Omagiu Mihaelei Mancaş,* Bucureşti, Éditions de l'Université de Bucarest, 2011, p. 141-147

Chivu, Gheorghe, 2012, *Les écrits religieux, une composante définitoire de la culture roumaine ancienne*, *Text şi discurs religios,* IV. Travaux de la Conférence Nationale "Texte et discours religieux", IVème édition, Iaşi, 10-12 novembre 2011, Iaşi, Éditions de l'Université "Alexandru Ioan Cuza", 2012, p. 19-35

Faifer, Florin, 1979, *Cantacuzino, Ioan*, *Dicţionarul literaturii române de la origini până la 1900*, Bucarest, Éditions de l'Académie Roumaine, 1979, p. 147-148

Ivănescu, Gheorghe, Ursu, N. A., 1959, *Un scriitor muntean de la sfârşitul secolului al XVIII-lea: Ioan Cantacuzino*, „Studii şi cercetări ştiinţifice", Iaşi, X, 1959, fasc. 1-2, p. 135-140

Ursu, N. A., 2003, *Noi informaţii privitoare la manuscrisul autograf şi la textul revizuit al Vechiului Testament tradus de Neculai Spătarul (Milescu), Contribuţii la istoria culturii româneşti în secolul al XVII-lea. Studii filologice,* Iaşi, Cronica, 2003, p. 354-449.

BDD-A207 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:20 UTC)